



Livret d'exposition

**L'ART
DANS
LA RUE**

40 ans d'aventures urbaines

**DU 21 SEPT.
AU 20 OCT. 2024**

DÉPARTEMENT DE
L'EURE
en Normandie





COMMISSAIRE D'EXPOSITION NICOLAS LAUGERO LASSERRE

Nicolas Laugero Lasserre est directeur de l'ICART (l'école du management de la culture et du marché de l'art) et président fondateur d'Artistik Rezo (Média, Club et Galerie).

Commissaire d'exposition spécialiste de l'art urbain, Nicolas Laugero Lasserre a organisé plus de 50 expositions ces dix dernières années autour du mouvement, avec des institutions publiques et privées, et co-écrit en 2019 le « Que sais-je » sur l'art urbain.

Passionné et collectionneur, sa collection est depuis 2013 en exposition permanente à l'école 42 fondée par Xavier Niel. Il est cofondateur et directeur artistique du centre d'art urbain Fluctuart, musée flottant ouvert à tous, au pied du pont des Invalides.

En 2023, il co-fonde Quai de la Photo, centre d'art dédié à la photographie contemporaine.

EXPOSITION

L'ART DANS LA RUE – 40 ANS D'AVENTURES URBAINES

Depuis quelques décennies, les artistes se sont approprié le plus grand musée du monde : la rue. Entre incarnation de la liberté d'expression et prise de conscience sociétale, de nouvelles générations d'artistes ont investi l'espace public, provoquant une véritable révolution visuelle.

L'art urbain constitue désormais le plus grand mouvement artistique du XXI^e siècle, vivant, engagé, démocratique par essence et accessible à toutes et à tous. Tant par la pluralité de ses techniques que par l'audience qu'il touche, jamais l'histoire de l'art n'a assisté à un tel phénomène. Il a su fédérer autour de lui tous les publics et créer un lien fort entre les artistes, les usagers et la ville elle-même.

Si le graffiti naît à la fin des années 1960 à New-York, c'est au début des années 1980 que le street art se développe à Paris.

L'exposition prend ce point de départ pour retracer sur quatre générations l'histoire de ce mouvement prolifique, à partir de ses pionniers comme Jacques Villeglé, Ernest Pignon Ernest, Tania Mouraud, Miss Tic, Jérôme Mesnager ou encore Speedy Graphito, jusqu'à ses multiples expressions contemporaines.

À travers une approche didactique, les visiteurs pourront découvrir le parallèle entre le travail de rue de ces artistes et leurs réalisations d'atelier, admirer des œuvres historiques et découvrir des œuvres originales de Banksy, Shepard Fairey, Invader, Swoon ou encore des installations d'artistes issus de la scène locale comme Zione99 ou Erwan Autret, dont une installation créée en collaboration avec les patients du Centre Hospitalier du Rouvray.

Des œuvres monumentales de Jef Aérosol ou Logan Hicks seront également exposées, ainsi que des suspensions de plus de 5 mètres de haut des artistes Bault et Romain Froquet tandis qu'une installation majeure de l'artiste Madame sera présentée au centre de l'abside.



Shepard Fairey



Shepard Graphito



Rouge



SOMMAIRE

ERNEST PIGNON - ERNEST / JACQUES VILLEGLE	P6
GÉRARD ZLOTYKAMIEN / TANIA MOURAUD	P7
VLP / JEF AÉROSOL	P8
JÉRÔME MESNAGER / SPEEDY GRAPHITO	P9
MISS TIC / LOGAN HICKS	P10
JONONE / CLET / BANKSY	P11
MADAME / SHEPARD FAIREY	P12
SWOON / ZEVS / ROTI	P13
RERO ET STÉPHANE PARAIN	P14
JR / DRAN	P15
ROA / INVADER	P16
ROMAIN FROQUET / OLIVIA DE BONA / ARDIF	P17
EVAZÉSIR / KASHINK	P18
KRAKEN / MISS VAN / ÈRELL	P19
MONKEYBIRD / SETH	P20
ASTRO / ROUGE	P21
BAULT / ZIONE99	P22
ERWAN AUTRET / ROSWITHA GUILLEMIN	P23

ERNEST PIGNON-ERNEST

Derrière la vitre, 2011 - Estampe numérique - 60 x 80 cm

Précurseur de l'art urbain en France, Ernest Pignon-Ernest crée des images éphémères sur les murs des grandes villes depuis 1966, qui se font l'écho des événements qui s'y sont déroulés. Sa technique consiste à apposer des images peintes, dessinées et sérigraphiées sur du papier fragile, avant de coller sur les murs des villes ou dans les cabines téléphoniques. Ces images s'intègrent à l'architecture urbaine en projetant les traces et l'histoire ; l'artiste s'inspire notamment des ombres sordides qu'ont laissées par les corps volatilisés sur les murs de Nagasaki et d'Hiroshima. Engagé politiquement et socialement, Ernest Pignon-Ernest développe un art qui cherche à bouleverser les mentalités, à ouvrir les esprits sur la réalité du monde. Dans les années 70, avec ses premières œuvres, il dénonce la guerre d'Algérie, l'apartheid en Afrique du Sud, la situation des immigrants en Europe. Sensible aux injustices, il traite des thèmes comme l'avortement (Tours, Nice, Paris, 1975), les expulsés (Paris, 1979), le sida (Soweto, 2002). Il expose en 2022 ses « Extases » au sein de l'abbatiale de Bernay.



Instagram :
@ernestpignon

JACQUES VILLEGLE

Rue Saint-Martin, 1975 - Affiches lacérées, marouflées sur toile - 93 x 73 cm

Jacques Villeglé, figure pionnière de l'art urbain, est reconnu pour avoir révolutionné la notion d'œuvre d'art en s'appropriant les affiches lacérées des rues. En transformant ces déchets urbains en œuvres d'art, il a donné naissance à un mouvement artistique majeur : l'affichisme. Dès 1960, il constitue le groupe des Nouveaux Réalistes, aux côtés d'artistes comme Yves Klein et Jean Tinguely, qui partagent sa fascination pour les matériaux et les objets du quotidien. Villeglé ne crée pas, il révèle : en décollant des pans d'affiches arrachées par les passants, il révèle une beauté inattendue dans ces fragments et crée une œuvre spontanée et inconsciente. Au-delà de l'esthétique, Villeglé utilise ses œuvres pour témoigner de son époque, de ses enjeux politiques et sociaux. Il crée notamment *L'alphabet socio-politique* en 1969, en hommage à Serge Tchakhotine. En partant du graffiti mentionnant Nixon trouvé dans le métro, il mue les lettres en symboles, leur donnant une nouvelle signification. Jacques Villeglé a réussi à allier l'esthétique et l'engagement social, créant des œuvres qui interrogent sur notre rapport à la ville, à l'histoire et à la société. En 2008, le Centre Pompidou présente sa première grande rétrospective en France.



Instagram :
@fonds_de_dotation_villegle

GÉRARD ZLOTYKAMIEN

Éphémère à l'envers, 2010 - Bombe aérosol sur palette -110 x 110 cm

Issu d'une famille juive d'origine d'Europe de l'Est, Gérard Zlotykamien est né à Paris en 1940. Placé dans une famille d'accueil peu recommandable, il est l'un des seuls survivants de sa famille, avec ses parents qu'il retrouve à la Libération. Cette violence, l'injustice et la perversité du monde le marquent à jamais. Toute sa vie, il sera hanté par ces victimes innocentes. Que ce soit Hiroshima, les génocides, le Vietnam, l'Apartheid, des attentats ou la guerre en Ukraine, à chaque fois l'artiste est intimement atteint dans sa chair. En 1963, il décide que l'espace public sera désormais son espace d'expression, un terrain de jeu totalement vierge à l'époque et qui lui semble dépourvu de toute censure. Sans le savoir, il pose les bases de ce qui deviendra le Street Art. Dans les rues il trace avec frénésie ses figures évanescents qu'il nomme « Éphémères ». Selon chacun, elles peuvent être des ombres, des souvenirs, des hommages, des fantômes, ou tout à la fois. Opérant à visage découvert, Gérard Zlotykamien ne s'est jamais caché, sans toutefois beaucoup se montrer.

Depuis plus de 60 ans, l'œuvre de Gérard Zlotykamien n'a cessé d'évoluer. Sur les murs lézardés de lieux abandonnés ou voués à la destruction, sur des matelas, des cartons ou toute sorte d'encombrants, ses Éphémères nous rappellent le caractère fragile et fugace de l'existence, rapportant toutes les formes possibles d'effacement et de disparition. En janvier 2024, le Centre Pompidou a franchi une étape historique en intégrant le monde de l'art urbain à sa vaste collection. Ce sont 8 œuvres de Gérard Zlotykamien qui ont été choisies, pour inaugurer cette nouvelle orientation artistique.



Instagram :
@zlotykamien

TANIA MOURAUD

Dans l'immensité salée des larmes humaines je trouve un abîme terrifiant, 2023 - Acrylique sur toile - 16 x 110 cm

Tania Mouraud, artiste pionnière de l'art urbain, utilise notamment l'écriture comme matériau plastique dès les années 60. Autodidacte, elle s'est inscrite dans une pratique questionnant les rapports de l'art et des liens sociaux en utilisant différents médiums : peinture, installation, photo, son, vidéo, performance... Parmi ses projets, elle propose de rajouter dans nos appartements standards une chambre de méditation (1968), avec les *Initiation Rooms*. En 1977, elle investit l'espace public avec *CityPerformance n°1*, campagne d'affichage sur une cinquantaine de panneaux publicitaires parisiens.

Ce projet inaugure diverses séries fondées sur le brouillage des signes et des écritures. Humanistes, écologistes, féministes, décoloniaux, les combats de Tania Mouraud transparaissent dans les *BLACK POWER* (1988-1992), les *Black Continent* (1991-2015), mais aussi plus récemment dans les séries photographiques des *Balafres* (2014) ou encore des *Desolation Row* (2018). Sa réflexion sur notre positionnement dans le monde a engendré une œuvre forte et engagée, qui nous interpelle. Exposée à l'international, ainsi que par de nombreuses collections publiques en France, le centre Pompidou-Metz lui offre une rétrospective en 2015.



Instagram :
@tania.mouraud

Not in my name, 2016 - Acrylique et aérosol sur toile - 80 x 80 cm - 93 x 73 cm

Créé en 1983 en pleine phase d'ébullition du graffiti français, les VLP (Vive la Peinture !) sont un duo d'artistes parisiens, Michel Espagnon et Jean Gabaret. Issu de l'esprit punk des années 1980, ce duo emprunte à la rue ses matériaux et développe un propos humaniste et environnemental, où leur créature Zuman nous renvoie à nos contradictions. Réalisées à la laque industrielle lors de soirées punk-rock dans les catacombes parisiennes, leurs premières fresques dynamitent les codes de la peinture traditionnelle étudiée aux Beaux-Arts et à la Faculté d'arts plastiques de Paris.

Pratique rebelle venue de New York, le graffiti commence alors à se répandre dans l'espace urbain. En réaction au développement effréné du marché de l'art et à l'individualisme mercantile, les VLP se lancent à corps perdu dans cet art éphémère, gratuit et accessible, ravivant ensemble murs de banlieue et palissades de chantier et prenant comme support affiches, fanzines, toits en zinc, etc. Très vite, les VLP se distinguent en réalisant des performances de peinture en direct lors de concerts dans des clubs mythiques tels que le Palace, La Loco ou le Baron. En 2016, les VLP réalisent une fresque de 18 mètres de haut, à deux pas du Centre Pompidou, encore visible aujourd'hui.



Instagram :
@vlpvivelapeinture

JEF AÉROSOL

Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, Ian Curtis et Sandrine Bonnaire, 2013

Pochoir et bombe aérosol sur palissade en bois - 197 x 600 cm

Jef Aérosol est un artiste pochoiriste français issu de la première vague d'art urbain des années 80 : il peint son premier pochoir à Tours en 1982. À ses débuts, Jef Aérosol crée souvent des portraits de personnalités comme Elvis Presley, Gandhi, Lennon, Hendrix, Basquiat, Amalia Rodrigues, Dylan... mais une grande partie de son travail est consacrée aux anonymes de la rue : musiciens, passants, mendiants, enfants dont il peint les silhouettes grandeur nature, en noir et blanc, toujours soulignées de sa fameuse et mystérieuse flèche rouge, seconde signature et marque de fabrique de l'artiste. On retiendra notamment son pochoir *Sitting Kid*, symbolisant un jeune enfant seul et replié sur lui-même. Un motif qui a fait le tour du monde, atteignant désormais la muraille de Chine. Sur un mur de Paris, faisant face à la fontaine Stravinsky de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, un visage nous regarde, les yeux saillants en nous signalant clairement qu'il est temps de se taire. *Chuuut* est l'œuvre la plus grande jusqu'alors de Jef Aérosol, mesurant 350 m² (22 x 14 m).



Instagram :
@jefaerosol

JÉRÔME MESNAGER

Sans titre, 1995 - Acrylique sur palissade - 94 x 46 cm

Jérôme Mesnager entre à l'école Boule en 1974 où il suit une formation d'ébéniste et où il enseignera par la suite. En 1979, il suit les cours de bande dessinée d'Yves Got et de Georges Pichard, professeurs à l'École supérieure des arts appliqués Duperré. En 1982, il est l'un des fondateurs de Zig-Zag, un groupe d'une dizaine de très jeunes artistes qui décident d'occuper la rue en dessinant des graffitis et d'occuper brièvement, le temps d'une performance artistique, des usines désaffectées. Le 16 janvier 1983, il invente l'Homme en blanc, « un symbole de lumière, de force et de paix ». Cette silhouette blanche Jérôme Mesnager l'a reproduite à travers le monde entier, des murs de Paris à la muraille de Chine. Jérôme Mesnager s'associe souvent avec Némò, dont le personnage fétiche est la silhouette noire d'un homme en imperméable coiffé d'un chapeau. À ce titre, il a accompagné le mouvement d'art urbain parisien (Blek le rat, Miss.Tic, Jef Aérosol, Némò, etc.) et la Figuration Libre au début des années 1980. En 1995, il réalise une grande peinture murale rue de Ménilmontant, dans le XX^{ème}, *C'est nous les gars de Ménilmontant*, encore visible aujourd'hui.



Instagram :
@jeromemesnager

SPEEDY GRAPHITO

Best price, 2016 - Technique mixte sur toile

Speedy Graphito est l'un des pionniers de l'art urbain français : il a marqué de son empreinte toute une génération en imposant un style novateur et percutant au début des années 80. Pétri de culture populaire, mais de formation académique, il ne cesse d'interroger notre rapport à l'art et à l'artiste, à travers toutes formes d'expression artistique. Speedy Graphito explore l'art comme une expérience de vie, n'hésitant pas à remettre en question sa propre identité artistique. Ses styles sont nombreux et dévoilent des univers où l'artiste, guidé par son instinct, aime se perdre à la recherche d'une évolution possible.

Élaborées par thèmes, ses expositions se succèdent offrant des propositions toujours nouvelles et surprenantes. Sa marque de fabrique est celle d'un artiste libre, d'un art joyeux et profond, aux couleurs souvent vives, dans lequel il bouscule de façon ludique et ironique nos systèmes de perception. Dans cette démarche, il n'hésite pas à s'approprier pour la détourner toute l'imagerie de la culture artistique et populaire réalisant ainsi un décryptage quasi-systématique de notre inconscient collectif. Il décline alors en autant d'interrogations les normes et les diktats de notre identité culturelle occidentale, superposant à la réalité de notre société une dimension poétique et personnelle.



Instagram :
@speedygraphito

MISS TIC

Le soleil nous laisse à des jours plus vieux, 1998 - Pochoir sur carton - 37 x 49 x 8 cm

Poète, plasticienne et figure incontournable du street art, Miss Tic développe un univers pictural et poétique qu'elle imprime au pochoir sur les murs de Paris dès 1985. La nuit, souvent solitaire et longtemps anonyme, l'artiste façonne sa légende dans la ville, au risque de se retrouver fréquemment en garde à vue – avant de faire définitivement le choix du légal en 1999. Avec des dessins de femmes caractéristiques et des phrases incisives, ses créations expriment la liberté. C'est un véritable projet littéraire, plastique, sociétal et philosophique qu'elle inscrit sur nos murs à l'encre aérosol. Elle y exprime sa rage, ses désirs, son humour, sa soif de justice à travers une pratique protéiforme, au sein de laquelle la rue restera jusqu'au bout le lieu privilégié d'un mode d'expression, d'exposition et d'éducation populaire. Tout son art repose sur un subtil mélange de légèreté et de gravité, d'insouciance et de provocation. Présente dans les galeries comme dans l'espace public, elle mêle dans son œuvre les supports pérennes et les interventions éphémères. Représentée dans les foires internationales d'art contemporain, certaines de ses œuvres ont été acquises par le Victoria and Albert Museum à Londres et par le Fonds d'art contemporain de la ville de Paris.



Instagram :
@missticofficiel

LOGAN HICKS

Another supper, 2019 - Pochoir et bombe aérosol sur toile - 160 x 865 cm

Logan Hicks vit et travaille à New York. Au début des années 90, il étudie à l'Institut d'Art Contemporain du Maryland et devient sérigraphe, avant de se tourner vers le pochoir selon les conseils de Shepard Fairey, avec qui il s'est lié d'amitié. Surnommé « le peintre à l'œil de photographe », Logan Hicks focalise son travail sur le paysage urbain pour nous en livrer une perception presque impressionniste. Fasciné par l'architecture, Logan Hicks cherche à en sublimer les clichés ordinaires pour des paysages plus contemplatifs.

Ces dernières années, l'artiste a développé un langage métaphorique et onirique explorant ses perceptions de la vie et de la mort, de la lutte et de la soumission. Artiste méticuleux, Logan Hicks transforme, dans son studio, ses propres photographies, par la décomposition des différents niveaux de lumière, qu'il manie avec la virtuosité d'un maître ancien. Il a développé son style « néo-impressionniste » grâce à sa technique précise du pochoir, allant jusqu'à superposer parfois 15 couches pour atteindre la précision qu'il désire. Sombres, vibrantes, énigmatiques, ses œuvres sont le fruit de son intelligence de la couleur et de son contrôle méticuleux de la bombe aérosol.

En 2021, Logan Hicks a achevé la plus grande fresque qu'il ait jamais réalisée. Située à New-York, *Tunnel vision* se déploie sur 5 800 m² immergeant son public dans une luxuriante verdure qui grimpe le long de murs de plus de 9 m de haut. Inspirée de ses photos du jardin de Claude Monet à Giverny, cette œuvre s'avère la plus grande peinture murale au pochoir du monde, son chef-d'œuvre.



Instagram :
@loganhicksny

JONONE

La liberté guidant le peuple, 2024 - Acrylique sur toile - 110 x 150 cm

Artiste graffeur et peintre d'origine dominicaine, JonOne est né à New York en 1963. Grandissant dans le quartier de Harlem, JonOne fait ses classes en taguant les trains et les murs de son quartier dès l'âge de dix-sept ans. Autodidacte, il passera ensuite du support urbain à la toile lors de son arrivée à Paris en 1987, support sur lequel il sera exposé à travers le monde entier. Ses œuvres sont nettement influencées par son vécu personnel, marqué par le hip hop, la rue et le métro, ainsi que par les codes de la peinture moderne.

Dans ses peintures, l'espace est entièrement utilisé, le vide blanc n'existe pas. La couleur apparaît comme la charge vitale de John, sa palette est riche et vive, les tonalités et les contrastes révèlent des jeux de nuances subtils. Considéré comme un pionnier de l'art urbain et maître de l'abstraction lyrique, la popularité de l'artiste est aujourd'hui évidente, notamment à travers ses diverses collaborations institutionnelles et privées. Militant pour la justice sociale, raciale et le changement climatique, JonOne exprime ses convictions dans ses créations à travers les couleurs et les projections de peintures vives.



Instagram :

@jonone / @johnperello

CLET

Tank, 2022 - Sticker sur panneau de signalisation - 60cm de diamètre

Clet Abraham, né en 1966, a étudié à l'école des Beaux-Arts de Rennes et vit et travaille aujourd'hui à Florence, où il a installé son atelier. Prenant pour support les panneaux de signalisation, il en détourne le sens, par un subtil travail de stickers, pour nous conduire à repenser la ville avec humour et poésie à travers des pièces originales et colorées. Son travail se base sur la critique de la froideur signalétique, incorporant une dimension plus humaine à des panneaux symbolisant les règles et l'ordre. C'est dans la ville de Florence que Clet Abraham met en pratique ses premiers détournements, en découpant au préalable des autocollants avant d'aller les appliquer sur les panneaux dans les rues de la ville italienne. Ses interventions sont aujourd'hui visibles dans les rues des grandes capitales européennes telles que Paris, Rome, Londres, Turin, Milan ou Barcelone.



Instagram :

@cletabraham

BANKSY

Radar rat, Dirty funk future, 2008 - Impression sur pochette et disque vinyle - 30 x 30 cm

Pedestrians, 2008 - Pochoir sur panneau de signalisation - 78 x 61,5 x 6 cm

Banksy (britannique, né vers 1974-1975) est l'un des street artistes anonymes les plus connus aujourd'hui. Il se fait connaître grâce à ses graffitis qui mêlent à la fois les techniques de bombes aérosol et de pochoirs à l'imaginaire publicitaire, politique et contemporain, le tout imprégné d'humour et de commentaires ironiques sur la société. Son travail commence à apparaître sur les murs autour de Bristol et du quartier Shoreditch de Londres au milieu des années 1990, et depuis, ses œuvres se retrouvent sur les murs des bâtiments d'entreprise, sur des panneaux publicitaires ou tout autre support qu'il juge pertinent. Lorsqu'il dévoile ses nouvelles œuvres, Banksy a pour habitude de faire des blagues ou d'intégrer des performances. Par exemple, il a secrètement ajouté ses œuvres dans des musées comme la Tate Modern à Londres ou le musée du Louvre à Paris, les dissimulant sous son manteau et les accrochant discrètement au mur. Il a également créé des expositions événements, comme Dismaland en 2015. Il s'agissait d'un parc d'attractions immersif, qui dénonçait la répartition des richesses dans nos sociétés, le sexisme et le gouvernement britannique. Par son engagement et son anonymat, Banksy fascine : toutes les expositions portant son nom sont de véritables événements. Son succès est également bien visible sur ses réseaux sociaux, suivi par plus de 12,5 millions de followers sur Instagram.



Instagram :

@banksy

MADAME

Installation In Situ commandée par le Département de l'Eure, pour le parcours urbain des Journées Européennes du Patrimoine dans l'Eure. L'artiste Madame crée des œuvres à partir de matériaux anciens, qu'elle transforme en objets et affiches interactifs. Passionnée de théâtre, comédienne pendant 8 ans, son approche artistique utilise la dramaturgie pour faire dialoguer ces matériaux disparates. Elle unit l'intime et le public, le passé et le présent, en harmonisant matériaux, temporalités et spectateurs. Son travail mêle ses propres citations et des images pour stimuler les sens et l'esprit du public.



Instagram :

@m_a_d_a_m_e

SHEPARD FAIREY

Obey, 2011 - Poster, impression offset - 96,5 x 63,5 cm

Vote, 2013 - Sérigraphie en couleur - 97 x 63,5 cm

Doves (black), 2012 - Technique mixte sur toile - 153 x 112 cm

Megaphone Obey, 2012 - Technique mixte sur toile - 76 x 102 cm

Né en 1970 en Caroline du Sud, Shepard Fairey, également connu sous le pseudonyme «Obey», est une figure emblématique du street art contemporain. Son style graphique distinctif, caractérisé par des couleurs vives, des formes simples et des messages forts, a fait de lui l'un des artistes les plus influents de sa génération. Son aventure artistique commence dans les années 1980, alors qu'il est encore adolescent. Passionné de skateboard, il crée ses propres designs pour personnaliser ses planches et ses vêtements, et lance alors la célèbre campagne «Andre the Giant Has a Posse» (André le Géant a une bande), qui deviendra le point de départ de son mouvement « Obey ». En 1988, il intègre la Rhode Island School of Design (RISD) où il affine son talent et développe un style qui mêle influences pop culture, politique et propagande. Après l'obtention de son diplôme en 1992, il se consacre pleinement à son art, multipliant les expositions et les collaborations.

C'est en 2008 que Shepard Fairey acquiert une renommée mondiale grâce à son affiche *Hope*, représentant un Barack Obama aux couleurs vives et au regard déterminé. Cette image devient un symbole de la victoire du candidat démocrate et propulse Fairey au rang de star de l'art contemporain. Au-delà de son esthétique reconnaissable, Shepard Fairey est un artiste profondément engagé. Ses œuvres abordent des thèmes variés tels que la politique, la société, la consommation et l'environnement. Il n'hésite pas à provoquer et à susciter le débat, tout en restant fidèle à ses convictions.



Instagram :

@obeygiant

SWOON

Alix & Naima, 2010 - Gravure originale sur lino, imprimée sur mylar et peint à la main - 247 x 170 cm

Caledonia Curry, alias Swoon, est reconnue dans le monde entier pour sa vision pionnière et engagée du street art. Après avoir étudié les beaux-arts au Pratt Institute de New York, elle commence à coller ses personnages de papier sous forme de collages transparents, sur les murs de la ville. Elle refuse au départ le monde des galeries et préfère le côté éphémère de la rue. Elle se met alors à représenter des gens au fil de ses rencontres. Depuis, elle se consacre à explorer les relations entre les personnes et leur environnement. Sa pratique dans l'espace public s'est ensuite étendue à l'utilisation de son art au profit de la reconstruction de communautés fragilisées afin de mettre un visage humain sur d'importants problèmes sociaux et environnementaux actuels. En 2010, elle participe à la fondation de Konbit Shelter, une réponse artistique au tremblement de terre qui avait dévasté Haïti cette même année.

À travers des portraits intimistes, des installations immersives et des projets communautaires pluriannuels, elle explore depuis plus de 20 ans les relations des individus avec l'environnement urbain, utilisant sa pratique artistique comme catalyseur de changement social et de guérison.

En parallèle de son travail spécifique aux lieux où se trouvent ces communautés, elle a une pratique d'atelier réunissant le dessin, la gravure, la sculpture architecturale et des installations. Les œuvres de Swoon sont collectionnées et exposées internationalement dans des galeries et des musées, notamment au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, au Brooklyn Museum, à l'Institute of Contemporary Art de Boston et au São Paulo Museum of Art.



Instagram :
@swoonhq

ZEVS

Eclipse, 2013 - Technique mixte sur toile - 150 x 100 cm

Zevs est un artiste urbain français, notamment connu pour ses dessins poétiques d'ombres à Paris. Il a tout d'abord débuté comme graffeur à Paris dans les années 90 ; il doit son nom à un train qui a failli l'écraser alors qu'il réalisait un tag dans un tunnel du métro. À partir de 1998, il abandonne le graffiti traditionnel au profit d'un tracé à la peinture des ombres du mobilier urbain de Paris. Il commence ensuite un détournement visuel d'affiches publicitaires en bombant de rouge le visage des modèles des publicités. À partir de 2005, l'artiste détourne des logos en les faisant dégouliner, en les liquéfiant : une dénonciation de notre addiction aux marques et la manipulation capitaliste.



Instagram :
@z_e_v_s

ROTI

Sans titre, 2013 - Dessin au crayon - 42 x 30 cm

Roti grandit dans une famille de tailleurs de pierre, puis découvre la culture graffiti et commence par le tag. Il grandit à Thonon-les-Bains, un grand terrain de jeux car de nombreux trains de fret y passaient. Il se forme ensuite à la taille de pierre à son tour, notamment en intervenant sur le chantier de la tour Saint Jacques à Paris et de nombreuses cathédrales lors de son apprentissage. C'est une révélation, qui l'amène à travailler progressivement la statuaire. En parallèle, il continue à peindre dans un style plus onirique, imprégné des histoires du monde de la pierre et ses lieux historiques. Son travail de tailleur de pierre lui a fait réaliser que de nombreux chefs d'œuvre ne seront jamais connus du grand public. Le graffiti lui semble alors être un moyen de partager l'art au plus grand nombre. Voulant pratiquer un graffiti moins éphémère, Roti explore dans son travail l'impact d'autres matières ; il a notamment développé sa pratique du tatouage.



Instagram :
@amir_roti

RERO ET STÉPHANE PARAIN

Loading..., 2012

Sculpture en plâtre - 60 x 40 x 30 cm

Cette œuvre interroge la redéfinition des codes et de notre responsabilité face à un héritage donné, vis-à-vis duquel se pose un choix entre conservation et changement radical. La recherche des artistes s'articule ainsi autour des questions de transmission et de codes. Les canons des statuaire classique et baroque côtoient l'esthétique contemporaine du HTML sur un socle en pierre monumental, minérale et sans âge.

La sculpture est aboutie, finie et se donne à voir comme telle tout en reposant sur une apparence paradoxale, entre in progress et interruption. Elle renvoie à l'esthétique de l'inachevé, aussi connu sous le terme de non finito, qui marque notamment les travaux de Michel Ange et de Rodin.

RERO

RERO est un artiste contemporain français reconnu pour son style unique et sa vision subversive de l'art urbain, grâce à ses installations provocantes et ses messages percutants. Il s'est rapidement fait remarquer pour sa maîtrise des lettres et des mots, utilisant les murs urbains comme toile pour ses créations. Son style audacieux se caractérise par l'utilisation de lettres barrées d'une ligne noire, créant ainsi une esthétique distinctive et immédiatement reconnaissable. Il utilise ainsi la censure d'une manière subversive, en créant un paradoxe visuel qui incite le public à remettre en question les messages préétablis et à réfléchir à la signification cachée derrière les mots et les symboles.

Au fil du temps, RERO a élargi sa pratique artistique pour inclure d'autres supports, tels que la photographie, la vidéo et l'installation. Son travail explore les thèmes de la société de consommation, de la surinformation et de l'aliénation moderne. Il utilise souvent des citations et des phrases pour remettre en question les normes sociales et interpeller le spectateur.



Instagram :
@rerostudio

STÉPHANE PARAIN

Né en 1985, Stéphane Parain vit et travaille à Paris. Prenant la forme de sculptures ou d'installations, son œuvre est influencée par l'esthétique de la sculpture classique, la scénographie du décor de théâtre et l'art urbain. Il questionne dans son travail l'aspect transitoire de la matière en s'appuyant sur la temporalité, l'organique et le structurel, pour y faire apparaître un monde où se côtoient l'invisible et le fantastique.



Instagram :
@stephaneparain

The wrinkles of the city, Los Angeles - Robert Upside Down, Downtown, USA, 2011

Photographie couleur, plexiglas, aluminium, bois - 165 x 125 cm

JR crée un « art infiltrant » : lors des actions de collage, les communautés participent au processus artistique. L'anonymat de JR et l'absence d'explication accompagnant ses immenses portraits lui permettent de laisser un espace libre pour une rencontre entre un sujet/acteur et un passant/interprète, ce qui constitue l'essence de son œuvre. En 2011, il reçoit le Ted Prize qui lui offre la possibilité de formuler un vœu pour changer le monde. Il crée *Inside Out*, un projet d'art participatif international qui permet aux personnes du monde entier de recevoir un tirage de leur portrait, puis de le coller pour soutenir une idée, un projet, une action et de partager cette expérience.

En 2014, en collaboration avec le New York City Ballet, il utilise le langage de la danse pour raconter sa version des émeutes dans le quartier de Clichy-Montfermeil. Il crée *Les Bosquets*, un ballet et court-métrage, dont la musique est composée par Woodkid, Hans Zimmer et Pharrell Williams, et qui est présenté au Tribeca Film Festival. Au même moment, JR travaille dans l'hôpital abandonné d'Ellis Island, un lieu important dans l'histoire de l'immigration – et réalise le court-métrage *ELLIS*, avec Robert De Niro. Il collabore également avec Agnès Varda, dont le film *Visages Villages* sort en 2017.

En 2016, JR est invité par le Louvre dont il fait disparaître la pyramide à l'aide d'une surprenante anamorphose. La même année, pendant les Jeux olympiques de Rio, il crée de nouvelles installations sculpturales gigantesques à l'échelle de la ville, pour souligner la beauté du geste sportif. Depuis, JR a fait disparaître de nombreux bâtiments patrimoniaux à travers le monde, à travers des collages en anamorphose.



Instagram :
@jr

DRAN

Mr Propre, 2011 - Peinture sur toile, spray et brush - 118 x 102 cm

Né à Toulouse en 1980, Dran est un artiste pluridisciplinaire reconnu pour son univers graphique unique, mêlant humour noir et critique sociale. Issu de la culture graffiti, il s'est rapidement imposé comme une figure incontournable de l'art urbain. Son style, facilement reconnaissable, se caractérise par un trait maîtrisé et des compositions souvent surréalistes. Ses œuvres, qu'il s'agisse de dessins, de peintures, de sculptures ou d'illustrations, sont toujours empreintes d'un regard décalé sur la société contemporaine. Dran ne craint pas de dépeindre les travers de notre monde avec une ironie mordante, tout en y ajoutant une touche de poésie.

Ses thèmes de prédilection sont la consommation de masse, les médias, la politique... Autant de sujets qu'il aborde avec un sens de l'observation aiguisé. Ses créations, souvent présentées sous forme de caricatures ou de détournements d'objets du quotidien, suscitent autant le rire que la réflexion. Son œuvre, à la fois drôle et provocante, est une véritable ode à la liberté de création.



Instagram :
@doretdesang

ROA

Rattus dissection

Encre de chine, charbon, émail, acrylique et aérosol sur plaques de bois mobiles - 196 x 62 x 4 cm

ROA est un artiste de rue belge mondialement connu pour ses imposantes peintures murales d'animaux en noir et blanc. Ses œuvres, souvent de grande taille et d'un réalisme saisissant, peuplent les murs des villes du monde entier. Des rats aux oiseaux, en passant par les poissons et les lapins, ses créatures semblent cohabiter en harmonie avec leur environnement urbain. Cependant, certaines représentations, plus sombres, de squelettes ou d'animaux morts reflètent une vision plus pessimiste de la société.

Malgré sa renommée, ROA reste un artiste mystérieux, préférant garder l'anonymat. Originaire de Gand, il s'est intéressé très jeune à l'archéologie, une passion qui se retrouve dans son travail. Influencé par les cultures skate et hip-hop, il découvre le graffiti dans les années 80. Ses débuts dans le monde du street art sont classiques : tags et graffitis sur les murs de sa ville. Mais rapidement, son style évolue et il devient une figure incontournable du street art belge. Reconnu pour son talent et son imagination, ROA a participé à l'exposition historique «Art in the Streets» au MOCA de Los Angeles en 2011, aux côtés de légendes comme Banksy et Invader. Ses œuvres sont désormais commandées par de nombreux clients et on peut admirer ses peintures murales dans des villes aussi diverses que Londres, New York, Berlin, ou encore Paris.



Instagram :
@roa_archive

INVADER

Invasion Kit IK18 L.A. 2018, 2018 - Invasion kit, mosaïque, 108ppi - 20,7 x 28,2 cm

Invader (français, né en 1969), est un artiste urbain originaire de Paris. À partir des années 1970, il appose, dans les villes à travers le monde, des images en mosaïque des personnages du jeu vidéo Space Invaders. À chaque fois, Invader enregistre son œuvre en tant qu'invasion et crée des livres de référence accompagnés de cartes pour indiquer où trouver chaque pièce. Invader commence ses installations en plein air à Paris en 1998 et continue d'envahir 31 autres villes en France, suivies de 22 villes à travers l'Europe. Le travail d'Invader peut être aussi vu aux États-Unis, au Canada, en Asie et en Australie. Une mosaïque s'est même envolée dans l'espace, embarquant dans l'ISS en 2015.

Les mosaïques sont faites à base de tuiles résistantes aux intempéries, représentant les pixels utilisés pour les graphiques des premiers jeux vidéos et sur ordinateur. Le processus d'installation prend généralement au moins une semaine, incluant le repérage, l'enregistrement et la localisation sur carte. En 2014 Invader lance une application pour permettre à ses fans de flasher ses mosaïques : chaque flash rapporte des points, créant ainsi un classement et une véritable chasse à ses collages.



Instagram :
@invaderwashere

ROMAIN FROQUET

Sans titre, 2020 - Toile bleue, archive de l'Exposition Lignées présentée au pavillon Carré de Baudouin - 500 x 200 cm

Aux confins de l'abstraction et de la figuration, au carrefour du geste et de la ligne, le travail de Romain Froquet mène une bataille surréaliste. À la recherche de l'équilibre, son geste est au service d'une quête infinie. Artiste autodidacte, Romain Froquet fait ses premiers pas dans le domaine de la création à la fin des années 1990. Il exprime son talent à travers un travail fondé sur la répétition de la ligne et développe son propre langage pictural. Ses références fleurissent dans ses œuvres : Arshile Gorky, Jackson Pollock, Willem de Kooning... S'il puise également son inspiration dans l'art tribal et dans l'univers urbain, son art protéiforme lui ouvre la voie de toutes les expérimentations.

Il explore ainsi de nombreux médiums, exécutant des dessins à l'encre de Chine sur papier, travaillant la matière et la couleur sur toile en atelier, ou explorant l'ampleur du mouvement lors d'interventions in situ. Sa quête principale est la recherche de l'équilibre au travers de la gestuelle. Il définit son œuvre comme un travail de spontanéité, de lâcher-prise, ouvert à toute liberté d'interprétation. Son art est une invitation à la fantaisie et à la singularité issues de son propre subconscient. Son obsession de la ligne transparait à travers différentes interprétations : il l'envisage comme un lien, entre les humains, les générations, qui lui permet aujourd'hui d'exprimer tout type d'émotion.



Instagram :
@romainfroquet

OLIVIA DE BONA

Mes condoléances, 2019 - Matrice, gravure sur bois - 42 x 30 cm

Parisienne de naissance, cela fait plus de quinze ans qu'Olivia de Bona développe un lexique poétique fait d'images qui marient son imaginaire personnel à l'imagerie collective. Si sa maîtrise technique sublime son univers figuratif, c'est dans la récurrence thématique et la présentation sérielle (la nature, l'animal, le rêve, le nu, la femme...) qu'elle s'attache plus fortement à l'aspect narratif de son travail, touchant ainsi au conte et à l'intime. Chacune de ses créations s'appréhende en deux temps : vient tout d'abord l'émotion suscitée par l'onirisme de ses compositions puis l'analyse de la complexité des détails issus de sa monomanie du trait.



Instagram :
@olivia_de_bona

ARDIF

Turtle Babel Mechanical, 2024 - Sérigraphie sur 30 exemplaires - 78 x 56 cm

Ardif est un street artiste français basé à Paris. Durant ses études d'architecture il s'intéresse à l'esthétique du bâtiment et de la machine à différentes échelles. Aujourd'hui son travail explore les possibles hybridations entre architecture/machine et nature. Sa série des "mechanimals" est l'illustration de cet univers graphique et est visible sur les murs de la capitale depuis 2016, ainsi qu'à l'international (New York, Londres...). La symétrie naturelle de l'animal permet une composition qui joue sur le contraste des matières, des échelles et des textures. Cette faune urbaine crée un contraste qui vient nous questionner sur l'impact de l'artificialisation de la nature ou, à l'inverse, de l'instinct sauvage et primitif à retrouver dans notre vie urbaine.



Instagram :
@a_r_d_i_f

EVAZÉSIR

Les silences - papercut VI, 2023 - Technique mixte, peinture sur assemblage de papiers découpés - 42 x 32 cm

Eva & Sir sont nés en 1984 et forment depuis 2009 le duo EvazéSir. Sir autodidacte, débute par le graffiti et commence jeune à peindre dans des endroits désaffectés avec le collectif No rules corp. Il se passionne ensuite pour le pochoir et l'exploitation du motif. Tandis qu'Eva s'oriente vers un parcours plus académique en école d'art, elle se concentre sur l'étude des personnages en noir et blanc et aime questionner leur rôle dans la société. Deux identités visuelles se rencontrent, le réalisme en peinture au pinceau se lie à un style graphique urbain à l'aérosol.

Le duo, actif dans les rues à l'international, avec des peintures in situ, collages ou d'immenses fresques peintes sur les murs, est aussi productif en atelier avec la réalisation d'installations et tableaux. Chacune de leurs interventions puise sa force dans l'assemblage de leurs trouvailles. Le bois, les morceaux de meubles anciens, les objets désuets, les papiers... tout est propice à raconter des histoires. Leurs œuvres glanent les effets du temps, qu'ils explorent avec nostalgie et laissent une trace, celle des souvenirs. Figures, personnages et motifs font alors parler la matière, redonnent un souffle, une seconde vie aux matières pour convoquer l'imaginaire. Depuis 2015 ils réalisent leurs installations en volume, in-situ jouant à mixer les techniques mêlant peinture en 2D, pochoir, relief, 3D, collage et assemblage, récemment au Château de Rentilly ou sur Fluctuart, centre d'art urbain flottant à Paris.



Instagram :
@EvazéSir

KASHINK

I was born ready - Métro Cambronne / Bd Garibaldi 2/2, 2024 - Aérosol sur affiche - 110 x 77 cm

Kashink pratique un art public à dimension activiste, qui bouscule les codes esthétiques et les normes du genre. Depuis une quinzaine d'années, son travail a acquis une reconnaissance internationale dans le champ du street art. En 2013, sa participation au Wynwood Walls et à l'expo collective « Women on the Walls » à Miami dans le cadre d'Art Basel marque un tournant dans sa carrière. Elle est invitée à peindre dans de nombreuses villes des États-Unis (Miami, New York, La Nouvelle Orléans, Chicago, Detroit, Reno, Los Angeles, etc.), du Canada et d'Europe, ainsi qu'au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en Thaïlande, au Népal, en Australie, et en Amérique Latine (Colombie, Mexique, Equateur, Brésil).

Depuis dix ans, Kashink porte quotidiennement une moustache dessinée au-dessus des lèvres comme deux traits d'eyeliner. Parti pris artistique, performance quotidienne, il s'agit aussi d'une expérimentation sociologique visant à susciter l'échange autour des questions comme la définition de l'identité, des constructions sociales de genre, et la liberté face aux conventions normatives. L'artiste intervient régulièrement dans des conférences telles que TEDx ou dans des universités. Elle développe depuis 2020 un travail de performances immersives alliant musique expérimentale et œuvres vidéo.



Instagram :
@kashink1

KRAKEN

Kraken, 2023 - Feutre sur papier - 40 x 50 cm

Kraken est un artiste au coup de crayon inégalable. Ses traits noirs précis, marque de fabrique de l'artiste, accentuent les vides et les pleins de ses sujets au même titre que les procédés de gravure des siècles passés. Actuellement basé à Paris, fasciné par les corps et leurs métamorphoses liées à la vie et au temps qui s'écoule et la culture populaire, c'est en 2012 qu'il entreprend de peindre seul dans la rue au pinceau. Ses pieuvres géantes se déploient aujourd'hui dans tout Paris, leurs interminables tentacules courant sur les façades et toits de la ville.



Instagram :
@__kraken__

MISS VAN

Dibujo 2, 2010 - Acrylique sur papier

Née en 1973 à Toulouse, Vanessa Alice Bensimon, alias Miss Van, est une des initiatrices du mouvement féminin dans le street art en France. Dès le début des années 90, le style très singulier et la touche féminine de Miss Van tranchent avec l'empreinte graffiti, et son côté masculin, davantage répandus sur les murs. Ses poupées sensuelles et malignes dessinées au pinceau et peintes à l'acrylique sont sa marque de fabrique. En 25 ans, son style et sa technique ont évolué, mais la signature Miss Van est restée la même, passant petit à petit des murs de la ville aux toiles des galeries d'art.

Les poupées de Miss Van prennent vie aux quatre coins du monde, avec pour épice Barcelone, où s'est installée l'artiste. Ces créatures troublantes et ambiguës, tantôt fragiles, tantôt dominatrices, éveillent les fantasmes les plus profonds.



Instagram :
@missvanofficial

ÈRELL

8.120 B, 2018 - Peinture aérosol et résine polyester sur assemblage de lattes en noyer massif - 65 x 105 cm

Le travail d'Èrell prend sa source dans le graffiti et plus précisément dans le tag : son module, qui prolifère et se répand dans la rue, en est une schématisation. Sa forme est pensée pour se démultiplier en générant une infinité de motifs moléculaires et de compositions géométriques qui interagissent avec l'architecture ou le mobilier urbain.

Èrell débute le graffiti dans les années 2000. Après un baccalauréat en arts appliqués, il se forme au métier de design industriel puis à l'ébénisterie avant de compléter ses études par une école d'art et de design. La rigueur, acquise avec le dessin industriel, est ainsi complétée par la sensibilité de la production artisanale. Cela permet à Èrell de travailler sur de nombreux supports, de réfléchir au fond avant d'aborder la forme et ses contraintes techniques. La transversalité entre art et design, présente tout au long de son parcours, a nourri sa volonté de passer progressivement du graffiti à une pratique plus protéiforme et pluridisciplinaire. Du graff, il conserve la signature répétitive, l'automatisme du geste, l'énergie qui transforme la typographie en emblème visuel, en logo.

L'usage de son module devient sa signature, son écriture, prétexte à l'expérimentation. Il s'agit notamment d'une recherche d'équilibre entre les pleins, les vides, les formes et contre-formes que l'on retrouve également dans la typographie. La force de son travail réside tout autant dans la simplicité de son motif que dans les compositions infinies qu'il permet.



Instagram :
@erell

MONKEYBIRD

Colosse aux pieds d'argile, 2018 - Sérigraphie sur bois peint - 60 x 35 cm

Duo de pochoiristes français, les MonkeyBird interviennent dans le milieu de l'art urbain depuis plus de 10 ans. En développant leur technique artisanale et manuelle du pochoir, ils expriment des densités et des volumes à partir du travail de la ligne, autour de représentations symboliques, avec l'apport d'un univers onirique, bestiaire et architectural.

Les avatars du singe et de l'oiseau, piliers de leur travail, sont la représentation d'un besoin de liberté : le singe par le corps et l'oiseau par l'esprit, une intelligence corporelle et un corps spirituel qui doivent cohabiter en permanence. Au-delà de cette dimension individuelle, il y a une dimension sociale qui passe par l'éthologie. Animaux sociaux par excellence, le singe et l'oiseau sont aussi les seuls à utiliser des outils. Ils sont également doués d'empathie, capables de simuler et de se projeter dans la tête de l'autre... Leur intention est aussi de déclencher l'émotion et l'analyse, en touchant à la nostalgie, à la curiosité, à des cordes sensibles qui, finalement, résonnent jusqu'à l'inconscient individuel, voire même l'inconscient collectif.



Instagram :
@monkeybirdcrew

SETH

Le gratte papier I, 2019 - Impression UV sur papier 130g, contrecollé sur panneau de bois, rehaussée à la main

Seth est un artiste français, mais il a fait de la planète son terrain d'expression. Ses personnages enfantins et ses vortex de couleurs jaillissent sur les murs de Shanghai, Dakar ou Rio de Janeiro au gré de ses voyages. Garçons et filles qui jouent, lisent, se cachent, s'abandonnent, s'insèrent dans leur environnement mais semblent hors du temps, particuliers mais universels, et qui sous les jets de sa bombe de peinture et ses pinceaux, nous parlent des transformations du monde...

Petit, il s'évade en collectionnant, avec son grand-père, les timbres-poste de contrées lointaines, apprenant par cœur géographies, régimes politiques et religions. Adolescent, il noircit ses cahiers de dessins et voit débarquer l'art du graffiti. Au milieu des années 90, jeune adulte, les feuilles sont devenues trop petites, il descend dans les rues du 20ème arrondissement pour s'exprimer librement, et y découvre un moyen de s'ancrer dans le réel, de faire partie du monde. Il peint pour le plaisir, travaille dans les industries créatives, finit par tout quitter pour partir avec son sac à dos, et réussit à allier ses passions en incarnant, pendant cinq ans, le Globe Painter de la série Les nouveaux explorateurs sur Canal +, avant de reprendre seul son chemin.

De ses études en graphisme aux Arts déco, Seth retient la force d'une idée, l'impact d'une image, et la responsabilité qui en découle. Sa conviction : l'espace public n'est pas un endroit pour donner des leçons. Ne pas dire aux gens ce qu'ils doivent penser. Plutôt que dénoncer, inviter au questionnement, à rêver, à aller voir de l'autre côté. Préférer la poésie à l'ironie. Seth dessine des enfants dont l'innocence contraste souvent avec la dureté de leur environnement, et dont on ne voit jamais le visage, afin que nous puissions y projeter notre propre part d'intime. Ses vortex sont autant de portes ouvertes vers des mondes imaginaires.



Instagram :
@seth_globepainter

ASTRO

Infinity Cube, 2021 - Acrylique sur toile - 100 x 100 cm

Astro réalise ses premiers graffitis en 2000 dans la banlieue nord de Paris. Privilégiant le Lettrage et le Wildstyle à ses débuts, cet artiste autodidacte et passionné emmène son savoir-faire et sa technique vers un art abstrait qui mêle courbes, calligraphie et formes dynamiques. Astro a su créer son propre univers en exploitant notamment la subtilité des ombres et des lumières, la force des couleurs et la perspective des profondeurs.

A l'aise sur grands formats, au travers des murs sur lesquels il inscrit son art au cœur de la ville, ce muraliste affectionne également le travail en atelier. Grâce à son tracé spontané et impulsif qui le caractérise, Astro trompe l'œil du spectateur en déformant la planitude des façades et des toiles, créant ainsi des illusions d'optique impressionnantes. Son souffle et son originalité font d'Astro un artiste incontournable du street-art, en témoigne sa présence dans de nombreux festivals internationaux. La peinture est pour Astro un moyen d'exprimer ses émotions et d'interagir avec le monde qui l'entoure. L'artiste a pour volonté d'immerger le spectateur dans son univers abstrait.

Pour ce faire, il casse le rectiligne de l'écriture, et pose ses formes calligraphiques sur des architectures en perspective. Il crée ainsi des œuvres graphiques et géométriques qui interpellent le spectateur, troublé et hypnotisé par ce trompe-l'œil d'un genre nouveau. Astro ouvre et déforme symboliquement les murs. A l'aide de sa signature picturale unique, il sculpte des volumes qui amènent le spectateur et lui-même à s'interroger sur ce qu'ils pourraient voir - tel un vortex, un tunnel ou une porte - et ce qu'ils ne peuvent pas voir... Au bout de la perspective, l'imaginaire et le questionnement de chacun se libèrent alors...



Instagram :
@astro_urbanart

ROUGE

Clothing swap, 2020 - Huile sur toile - 140 x 180 cm

En 2014, Rouge choisit un nom qu'elle veut proche de sa pratique : commun, appropriable, multiple. Ni vandale, ni graffiteuse, c'est par impulsion contextuelle qu'elle part à l'assaut des villes, chercher un public, supprimer la latence entre l'instant de l'atelier et l'instant d'exposition. Citadine ontologique et convaincue, elle cherche le vert trottoir, la fable, la mythologie latente dans l'identité d'une rue, d'un quartier. Attachée au dessin et à la peinture, c'est pourtant avec un travail d'interventions, de vidéos et de performances qu'elle est diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux en 2014, avec pour recherches principales : lieu appropriable, le milieu urbain et ses précarités, ainsi que le féminisme.

Engagée dans le tissu du monde, Rouge travaille depuis ses débuts par collage ou fresque dans l'espace public. Le but est toujours un peu le même : déplacer le regard par le biais de petites fables, souvent imprégnées de violences délicates et de littérature un brin obsolète, ouvrir un interstice dans un espace quadrillé, plaider l'option de la poésie, fabriquer des oasis d'un instant dans le désert.



Instagram :
@rouge.hartley

BAULT

Sans titre, 2018 - Spray et acrylique sur tissu mousseline - 600 x 80 cm chaque

Sans titre, 2018 - Acrylique et bombe aérosol sur toile - œuvre réalisée au Musée d'Orsay dans le cadre de l'exposition Picasso «Rose et Bleu» - 230 cm x 460 cm

Né à Rodez en 1978, Bault commence le graffiti à la fin des années 1990 avant d'étudier à l'École des beaux-arts d'Avignon puis aux Arts décoratifs de Strasbourg où il s'initie à la vidéo, au graphisme, à l'illustration... Fasciné par l'art pariétal, l'art brut et l'histoire extra-occidentale, ses voyages à Haïti ont particulièrement marqué son travail, où l'on retrouve des influences au croisement du vaudou, du naïf haïtien et de la récupération d'objets.

Saturée, prolifique, foisonnante, son œuvre déploie une multitude de personnages et de saynètes qui invitent à une lente investigation pour en déchiffrer chaque détail. Coloriste à la palette vive, mais aussi dessinateur au graphisme aiguisé, Bault crée des figures hybrides, où l'animal l'emporte sur l'humain. Avidé de nouveaux médiums, les accidents que produisent ses outils l'intéressent : il joue avec pour renforcer les effets de mouvements et de vie dans ses peintures. L'artiste se laisse emporter par sa ligne qui frotte la surface et qui se mêle à la fluidité de ses couleurs. Le tracé est précis et les détails sont soignés.



Instagram :
@bault_

ZIONE99

Né en 1982, ZIONE99 commence à peindre en 1999. Il se spécialise dans les personnages et les décors sur de nombreuses fresques en solo ou en collaboration, puis intègre l'École Supérieure d'Art et de Design du Havre dont il sort diplômé d'un DNSEP en 2007. Son travail est bercé par le graffiti, le mouvement impressionnisme, le fauvisme, l'expressionnisme ou encore les arts graphiques. Il explore à partir de 2016 une esthétique abstraite contrastée, aux couleurs intenses, avec pour principal médium la peinture aérosol, mais pas seulement..

Entre graffitis organiques et abstractions stellaires, la couleur est au cœur du travail de ZIONE99. Sur toile, sur papier, sur bois, sur béton, sur tôle, peu importe la surface, il installe ses patterns graphiques, ses vapeurs colorisées et ses gestuelles émotionnelles pour investir le monde de ses vibrations. Qu'elles soient musicales, organiques ou astrales, elles sont une ode concrète à la libération de l'espace, du temps, du corps, du cœur et de l'esprit par une abstraction texturée et empreinte d'urbanité.



Instagram :
@zioneninetynine

ERWAN AUTRET

Passionné depuis l'enfance par l'influence des arts sur l'humanité, Erwan Autret s'est réellement investi dans sa démarche artistique dans les années 90 avec le graffiti, un mouvement qui interpelle et fait réagir. Art-thérapeute de profession sur plusieurs structures et auprès de différents publics (en Institut Médico-Educatif, en Unité pour Malades Difficiles et en Hôpital psychiatrique), il utilise les pouvoirs de l'art pour contribuer à l'épanouissement des personnes en situation de fragilité.

En perpétuelle recherche pour le public qu'il encadre, Erwan jongle avec les différentes techniques artistiques qu'il propose aux personnes selon leurs capacités et leurs besoins. Il s'adapte aux attentes de chacun en privilégiant l'art urbain. Il oscille entre peinture, sculpture, photographie, collage... Dans son quotidien et de manière plus personnelle, il produit lorsqu'il en ressent le besoin. Ses réalisations picturales représentent l'humain dans sa beauté comme dans sa noirceur.

Pour cette exposition, il s'essaie à la sculpture et propose deux réalisations surdimensionnées en lien avec l'art urbain : une basket et une bombe aérosol. La basket a été produite en collaboration avec Anthony Polynice, usagé de l'atelier d'art-plastiques « Le Chantier » du Centre Hospitalier du Rouvray. Anthony est un habitué des ateliers que propose Erwan, il a son propre univers, unique et touchant. Ici, il a investi le volume en y dessinant des portraits.



Instagram :
@autret_erwan

ROSWITHA GUILLEMIN

Roswitha Guillemain est photographe, passionnée par l'art dans la rue. Elle vadrouille l'appareil photo en bandoulière dans les quartiers populaires de Paris, elle explore les lieux désaffectés, les usines abandonnées. Elle entre dans les chantiers interdits au public et traîne dans les terrains vagues, le métro, les quais de gare, les voies ferrées.

En 1985 elle découvre les pochoirs de Miss.Tic dans le Marais et là c'est le coup de foudre. La poésie des textes et les silhouettes féminines la séduisent d'emblée. Elle photographie ensuite les pochoirs du Bateleur, de Blek le Rat, de Marie Rouffet, de Nemo, de Mosko & associés et les peintures de Jérôme Mesnager... Ensuite le graffiti. Depuis, elle photographie sans cesse ces traces éphémères, ces expressions artistiques en mode vandale ou autorisées : fresques, pochoirs, graffiti, tags, mosaïques, collages urbains, affiches déchirées, slogans détournés, messages anonymes... Elle aime cette liberté affichée sur les murs de la ville.

Elle se balade et voyage toujours avec un carnet, sa trousse et sa boîte d'aquarelle. Elle remplit ses carnets de notes, de croquis, d'articles de presse, de stickers, de photos, pour garder des traces. Ses carnets urbains, indispensables compagnons de vie, sont les témoins de ses rencontres artistiques, de ses coups de cœurs, de ses coups de gueule, de ses voyages et de ses rêves.



Instagram :
@roswitha2paris

DÉPARTEMENT DE
L'EURe
en Normandie

PARCOURS
ART
URBAIN

Gratuit

Ouvert du mercredi

au dimanche de 14h à 18h

Abbatiale Notre-Dame de bernay

PI Gustave Héon, 27300 Bernay

e eureennormandie.fr



@EureenNormandie